Vol. XXVII. Saint-Boniface, Manitoba, 5 Octobre 1898. No. 46.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

ABONNEMENTS

Canada et Etats-Unis - - $1.00
Europe (compris le port) - - 2.50

TARIF DES ANNONCES.

1ère insertion, par ligne...... 10 cts
Chaque insertion subséquente 5 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ
TOUS LES MERCREDIS
A SAINT-BONIFACE, MAN.

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

BÉRUBÉ & CIE,
SAINT-BONIFACE, MANITOBA
CANADA.

VARIETES

LA PREMIERE BATAILLE

Impressions d'un Conscrit Américain

Parmi l'abondante littérature d'impressions et de souvenirs de la guerre hispano-américaine qui a rempli les journaux des Etats-Unis, il vaut la peine de détacher une lettre écrite par un simple soldat de l'armée de Santiago et publiée dans le *Chronicle de Burlingham* (Khensas). Nous ne croyons pas qu'aucun des reportages de correspondants militaires télégraphiés du champ même des opérations ou rédigés ensuite à loisir vaille ce récit vécu, sincère et pittoresque du jeune soldat Patrick C. Lavey, du 1er régiment de cavalerie des Etats-Unis, narrant son état d'âme au jour de sa première bataille. Nous la reproduison à peu près *in extenso* :

" Quelques mois seulement se sont écoulés depuis que je n'ai écrit au *Chronicle*, et dans ce court espace de temps ont eu lieu les événements les plus intéressants et les plus émouvants de ma vie. Intéressants, parce qu'une vraie bataille, où des balles et autres projectiles volant au dessus de votre tête et menaçant à tout instant de réduire en pièces quelque partie indispensable de votre anatomie était une expérience nouvelle pour votre humble serviteur. Emouvants, parce que jamais, auparavant, dans ma vie quelque peu accidentée, je n'avais été dans une situation pareille : où mes voisins tombaient autour de moi, les uns morts, les autres mourants, et où les cris de mes camarades blessés s'élevaient au-dessus du bruit de la bataille comme le gémissement d'une immense tempête.

" La plume ne peut pas décrire la sensation qui m'envahit quand j'entendis mon brave capitaine donner le commandement : " Avec les cartouches à balles, chargez ! " Et personne sur la terre, sauf ceux qui ont été à la guerre, ne peut se représenter ce que signifie ce commandement pour un homme qui est sur le point d'affronter sa première bataille. Quelque brave qu'il puisse être, sa figure deviendra pâle et ses mains tremblantes.

" Je ne suis en aucune façon l'homme le plus brave que la terre ait jamais vu, et j'avoue franchement, que pendant les premiers moments de mon premier combat, j'étais l'Irlandais le plus ému qui ait jamais porté une paire de souliers de gouvernement. Je ne me suis pas mis à courir, mais je ressemblais à quelqu'un qui en a envie."

***

Le jeune Lavey raconte alors comment, le 23 juin, à sept heures du matin, ils débarquèrent, sous les ordres du général Young, à Altarès, dans la province de Santiago de Cuba. La traversée avait duré dix-sept jours et tous les hommes arrivaient affaiblis par une nourriture insuffisante, uniquement composée de conserves et arrosée d'eau, qu'il fallait boire " en se bouchant le nez."

" De qui était-ce la faute ? demande-t-il. Sûrement pas du général Young, qui devait boire la même eau que les hommes. Une fois à terre, ils se rattrapèrent en se bourrant de tomates, de *hardtack* et en buvant du bon café, et après quelques heures de repos, la marche sur Santiago commença.

" Jamais je n'oublierai cette marche, jusqu'au jour de ma mort, continue Lavey. Rappelez-vous que nous étions dans un pays étranger, infesté par un ennemi qui n'eût pas hésité à nous attaquer, dans l'obscurité. Cependant, nous poussâmes droit à travers la montagne, franchissant des marais et passant dans la brousse jusqu'à ce que nous trouvâmes un endroit pour camper."

Là on fit le café et on se prépara à dormir. Une pluie torrentielle se mit à tomber. Lavey, ne pouvant dormir, se leva pour aller chercher du bois pour alimenter le feu qui ne devait pas s'éteindre, et il enjamba avec précaution les corps de ses camarades endormis, quand tout à coup il trébucha contre quelque chose dans l'obscurité.

"—Ciel ! m'écriai-je, qu'est-ce que cela ?

" J'allumai, une allumette, et quand la lueur vacillante eut éclairé l'obscurité, je vis mon brave vieux capitaine, couché au milieu de ses hommes, profondément endormi. Et voilà un officier qui avait depuis longtemps dépassé la jeunesse et qui était encore capitaine de cavalerie, marchant, se battant et supportant les épreuves de cette campagne avec ses hommes, alors que sous n'importe quelle armée du monde il eût été déjà un général en retraite."

***

Après cette mélancolique réflexion sur les caprices de l'avancement américain, le soldat Lavey retourna vers le feu pour se reposer, quand, soudain, une trompette sonna le réveil. Il était trois heures du matin.

" En trente minutes, le régiment était prêt sur la route de Santiago. Le jour naissant nous trouva en train de nous débattre péniblement à travers la fange et les marécages et nous arrêtant, de temps en temps, pour reprendre haleine, car l'atmosphère était suffocante sur ces hauteurs Nous marchâmes jusqu'à huit heures du matin quand nous fîmes halte. Les Espagnols avaient été aperçus. C'est alors que j'entendis le commandement : " Avec les cartouches à balle, chargez ! "

" Je regardai, autour de moi, mes camarades. Je voulais voir la figure d'un homme, juste avant une bataille, et j'affirme que neuf sur dix devinrent pâles. Une fois nos fusils chargés, nous attendîmes l'ordre d'avancer. Chaque minute semblait une année, quand nous étions là à attendre, sous le soleil qui nous brûlait comme les feux de l'enfer, pas un souffle n'agitant l'air. Tout était tranquille.

" Enfin, l'ordre vint de se préparer. Le capitaine se porta sur le front de la troupe et dit :

" —Soldats, les Espagnols ont été aperçus à 500 mètres en avant de nous. Nous pouvons avoir à nous battre et je veux que chaque homme garde son sang-froid (*to keep cool*) et attende mes ordres. Ne tirez pas avant mon commandement et restez calmes.

" Comme il avait l'air majestueux, ce noble vieil officier, pendant qu'il disait ces paroles à ses hommes ! Je sentais que je l'aurais volontiers suivi jusqu'à la mort. Le commandement vint nous mettre en mouvement et nous avançâmes en parfait ordre.

Tout à coup, nous fûmes tous secoués à la fois. Les Espagnols envoyèrent sur nous une décharge meurtrière qui, pourtant, ne causa aucune panique dans nos rangs. Tout le monde jeta sa couverture, son havresac et son bidon ; ce futaussi rapide que l'éclair. Le capitaine tira sonr evolver et, d'une voix retentissante, lança, le commandement : " A gauche en tirailleur ! (*As skirmishes guide left !*) ". Et il courut se mettre devant nous Les balles tombaient autour de lui comme grêle, mais il n'y faisait pas attention ; qui n'aurait voulu suivre un capitaine comme celui-là ! Et derrière lui nous nous plaçâmes en tirailleurs.

"—En avant !" commanda le capitaine, et nous avançâmes.

" Le combat commença, le vacarme était absolument épouvantable.

" Les Espagnols étaient derrière les retranchements et nous ne pouvions les voir. Le dix-huitième cavalerie (nègres) *rough riders*, à notre gauche se battaient comme des démons. Comme nous rampions à l'abri d'un remblai, les balles volaient en sifflant juste au-dessus de nos têtes. Un pauvre garçon tomba à quelques mètres devant nous, et comme je paissas au-dessus de son corps qui s'agitait, je vis que la mort était proche. Une expression de terreur était sur le visage de cet homme pendant qu'il se débattait dans les affres de l'agonie.

" Juste à ce moment, j'entendis la voix du capitaine crier : " Envoyez vite un médecin ici... Hardi ! soldats, hardi ! " Je compris quequelques uns de nos camarades étaient atteints. Le lieutenant Byram était sur la route derrière moi, les yeux brillants, son revolver à la main, mais aussi *froid qu'un concombre* (sic).

" Je lui dis : " Mon lieutenant, ça chauffe rudement ici." Il répondit : " C'est très bien, Lavey." L'instant où il achevait de parler, j'entendis une voix s'écrier. " Oh ! ma mère ! ma mère ! mon Dieu ! " et je compris qu'une autre âme était en train de passer dans l'immense au-delà et que le dernier cri s'échappant des lèvres de ce soldat mourant était pour sa mère et pour son Dieu.

"—Hardi ! soldats, hardi ! " criait notre brave capitaine, une bonne décharge vaut un millier de coups tirés au hasard.

" Sa voix résonnait comme un éclat du tonnerre au-dessus du fracas de la bataille, et comme un lion il faisait face à la mort, encourageant ses hommes à rester calmes et à tirer bas, jusqu'à ce qu'à la fin il fût mortellement blessé. Il s'écria : " Donnez leur leur compte, soldats ! " et puis il tomba, se débattant dans l'agonie et la souffrance.

" Quel dommage que pas un homme de la foule des journalistes qui ont suivi les rough-riders et qui font des descriptions du colonel Roosevelt chargeant à la tête de ses troupes et qui ont raconté en termes enflammés dans tous les journaux sensationnels de New-York la mort tragique des vaillants Capron et Fish, — quel dommage qu'ils n'aient pas été là pour voir tomber ce brave capitaine de l'armée régulière et l'entendre crier d'une voix qui vibrait comme un défi : " Donnez-leur leur compte, soldats ! "

" Mais ce héros n'a pas besoin des vaines louanges des journaux ; sa mémoire sera à jamais chérie par les hommes qui l'ont vu tomber couvert de sang et continuant à défier l'ennemi. Le capitaine Knox fut transporté à l'arrière ; le combat cessa et les Espagnols battirent en retraite.

" Puis eut lieu l'ensevelissement. Un officier s'avança, un livre à la main, et lut d'une voix solennelle les prières pour les morts. La trompette résonna, et quand l'écho des dernières notes traversa les sombres collines, les premières victimes de la guerre hispano-américaines, furent couchées dans le repos."

" Tel est le récit, *pauvrement narré*, de la bataille de la Quesina, dit, en terminant, le correspondant du *Chronicle*."

" Pauvremens narré," le modeste soldat exagère. Et de ce récit si vivant, si mouvementé et si *vrai*, c'est le seul mot qu'on soit tenté d'effacer. On souhaiterait que beaucoup de généraux pussent raconter leurs impressions de campagne comme le simple soldat " de la troupe K, du 1er régiment de cavalarie des Etats-Unis," et qu'ils y apportassent toujours cette précision, cette sincérité et cette modestie.

(*Courrier de Bruxelles*).

Nouvelles de la Province de Quebec

Montmagny

Des personnes occupées à couper du jonc sur la batture, en arrière de la propriété des révérendes Sœurs Grises, ont trouvé, près d'un éboulis, un cercueil contenant des ossements humains.

Après s'être assuré que l'identité de ces restes ne pouvaient être établie, on a décidé de les laisser là où ils étaient. De vieux citoyens de Montmagny assurent que ces restes sont ceux d'un matelot trouvé noyé il y a 50 ans, et enterré à cet endroit, par ordre de feu sieur Pallon, ancien seigneur de Saint-Thomas.

St-Jerome

Le 27 sept—A 5 heures, le tocsin éveillait toute la population pour un incendie qui venait de se déclarer dans la fonderie de M. Viau, située au centre du village.

En peu de temps tout le monde était sur pied organisant le sauvetage.

En dépit du dévouement de la population la fonderie a été réduite en cendres.

On a pu craindre un moment, que le village entier serait la proie des flammes.

Les pertes sont évaluées de sept à dix milles dollars et ne sont couvertes par aucune assurance.

Il a été plus d'une fois question d'acheter une pompe à incendie et après le terrible danger couru dernièrement il est certain que si le conseil municipal mettait ce projet à exécution, il aurait l'approbation de toute la population.

M. Viau, qui possédait une fonderie des mieux outillées, a les sympathies de tout le monde dans le malheur qui le frappe si cruellement.

Au cours de l'incendie le fils de M. Viau fut grièvement blessé.

Trois-Rivieres

Le 27 sept, un nommé Champagne s'est fait tuer accidentellement à la Grand'Mère. Il conduisait un cheval attelé à une voiture chargée de lourdes pièces de bois lorsqu'il perdit l'équilibre et fut précipité en bas de sa voiture qui lui passa sur le corps. Il mourut instantanément. La dépouille mortelle fut transportée aux Trois-Rivières le même jour. Elle fut déposée à bord du vapeur Montréal, en route pour Sorel, et de là à Acton Vale, où demeure la famille du défunt. Il était marié et père de cinq enfants.

Brome

" M. F. A. Knowlon a découvert un Klondyke, non pas dans le nord glacial, mais dans un des ruisseaux voisins de la montagne de Bolton. Il a examiné les différents cours d'eau pendant l'été dernier et il a trouvé des morceaux d'or, les uns aussi gros que des grains de blé. M. Knowlton est bien persuadé qu'on peut trouver l'or en grande quantité dans le comté de Brome, en faisant des recherches. Il a fait une écluse aux fins de laver le précieux métal, et il est canvaincu que les jeunes morceaux s'y trouvent.

St-Hyacinthe

Samedi avant-midi, un triste accident est arrivé à la manufacture de chaussures de MM. J. A. & M. Côté, à l'extrémité de la rue St-Hyacinthe, et a amené la mort d'un jeune homme.

J. B. Héon, âgée de 13 ans, depuis quelques mois employé chez les MM. Côté où il faisait des travaux proportionnés à son âge, a été tué accidentellement.

Le jeune homme aura dû s'avancer bien trop près d'une courroie en cuir en mouvement, car à un cri du jeune homme, le contre-maître A. Mongeau accourut et aperçut l'enfant entre la roue et la courroie. En une seconde les machines furent arrêtées, la courroie coupée et l'enfant retiré de cette périlleuse position. Le jeune homme respirait encore. Le prêtre et le médecin mandés en toute hâte, accoururent, le premier l'administra et la deuxième ne put que constater la mort qui arriva dix minutes après l'accident.

Montréal

Les jurés dans l'affaire Bétournay, ont rendu leur verdict mercredi. Ils déclarent que Henri Bétournay a été très probablement assassiné, et que des soupçons sérieux pèsent sur une certaine personne. Les jurés demandent à la police de continuer ses perquisitions.

St-Jean

Le quatrième concours annuel de l'Association de tir du 65ème Bataillon qui a eu lieu, à St-Jean, a été couronné du plus grand succès. Le lieutenant colonel Labelle était présent

Parmi les commençants, le soldat E. Beauchamp prit la première place, viennent ensuite, le caporal Lafortune et le soldat St-Onge.

Dans les autres concours, le tir a parfaitement réussi. Sur un possible de 25 points le sergent Gaze en a fait 24 ; le capitaine Pelletier, 23, et le major Mackay, 22; le caporal Couillard et le soldat Beauchamp furent déclarés vainqueurs. Le sergent Gaze remporta la coupe Thibaudeau, il est très probable aussi qu'il aura la coupe Ouimet.

Dans le concours de bataillon, le sergent Gaze et le caporal Turgeon furent déclarés vainqueurs. La campagnie No 4, gagna la coupe Labelle et la compagnie No 1, la coupe Prevost.

Le sergent Gaze gagna le premier prix, pour les concours réunis ; le second prix fut décerné au caporal Couillard et le troisième au sergent Bourassa.

Les vainqueurs, dans le concours spécial des officiers, furent le capitaine Beauchamp, le lieutenant Lépine et le major Mackay.

AVIS

Toutes communications concernant la rédaction du journal devront être adressées à

JOSEPH BERNIER, Directeur.

Toute communication concernant des travaux d'imprimerie, ou les annonces dans le journal, devra dorénavant être adressée à MM. BÉRUBÉ & CIE, à qui devront aussi se faire les remises pour souscriptions au journal.

Le Manitoba.

Mercredi. 5 Octobre 1898

L'EGLISE ET L'INSTRUCTION DANS L'OUEST

L'Eglise catholique est la grande éducatrice du monde. C'est sa mission d'enseigner, de former les cœurs, d'éclairer les intelligences.

Dans les remarquables et savants articles que nous publions depuis quelques semaines, Dom Benoit a fait la démonstration de cette vérité. Il a également demontré que les ministres de l'Eglise, au long cours des siècles, n'ont pas failli à cette mission sublime. Partout l'ou a vu l'école s'élever à coté du monastère, de l'église paroissiale, de la cathédrale.

L'histoire des autres pays s'est renouvelée dans le nôtre.

Notre intention n'est pas de dire aujourd'hui tout ce que le clergé et les congrégations enseignantes ont fait pour l'éducation au Canada. Le cadre serait trop vaste. Nous voulons seulement rappeler en quelques lignes les bienfaits que notre province a tirés de cette source.

Quand lord Selkirk obtint du grand évêque Plessis que Monseigneur Provencher, alors simple prêtre, se chargeât des lointaines missions de la rivière Rouge, il n'y avait pas d'écoles en ce pays. Les peuples qui parcouraient nos plaines, vivant soit de leur chasse, soit au service des compagnies de traite, n'avaient d'autres perspectives que de laisser grandir leurs enfants dans une ignorance à peu près complète.

L'un des premiers soins de Mgr Provencher fut, en mettant le pied sur le sol où devait s'exercer son apostolat, de fonder une école. C'est la première qui ait jamais existé au Manitoba et dans le Nord-Ouest.

En ouvrant cet asile à l'enfance, Mgr Provencher ne suivait pas seulement l'inspiration de sa grande âme. Il obéissait à des instructions positives qu'il avait reçues de son évêque, Mgr Plessis :

"Les missionnaires, disait celui-ci, s'attacheront avec un soin particulier à l'éducation chrétienne des enfants, établiront à cet effet des écoles et des catéchismes dans toutes les bourgades qu'ils auront occasion de visiter... Les missionnaires ....construiront une église, une maison une école ..

C'est en 1818, dans l'automne, que Mgr Provencher, arrivé à Saint Boniface au mois de juillet précédent, ouvrit son école. Il y enseigna lui-même. Depuis, sans interruption, l'enfance a reçu dans cette institution, devenue le Collège de Saint-Boniface, une instruction solide, chrétienne, nationale, à la hauteur des besoins sociaux du temps et du lieu.

En 1844, les révérendes sœurs de la Charité, appelées ici par Monseigneur Provencher, ouvraient aussi des écoles, pour les jeunes filles. Avec le temps, et pour répondre aux besoins de la population croissante, d'autres écoles, sur d'autres points du pays, s'ouvrirent à l'ombre du clocher de l'église paroissiale ou de l'humble chapelle du missionnaire ; d'autres congrégations religieuses, appelées, elles aussi, par le même esprit qui faisait agir Mgr Plessis, vinrent mettre au service de la jeunesse leur zèle et leur science. C'est ainsi que les Sœurs Grises, les Sœurs de Jésus-Marie, les Fidèles Compagnes de Jésus, les Chanoinesses Régulières, les Sœurs de Notre Dame des Missions, les Sœurs Franciscaines, les prêtres séculiers, les Pères Oblats, les Jésuites, les FF. Maristes, les Chanoines Réguliers, et tout récemment les Rédemptoristes, sont devenus au milieu de nous des artisans, éclairés et dévoués, de l'instruction primaire aussi bien que de la haute culture intellectuelle.

Sans doute, à côté de ces divers instituts, il y a aujourd'hui une foule de personnes qui consacrent leurs talents à l'instruction de l'enfance. Nous devons leur en savoir gré. Il n'en reste pas moins acquis à l'histoire que le peuple catholique de cette province doit ses premières écoles et ses maisons de haute éducation à l'Eglise et à ses clercs.

En grand nombre, et longtemps, ces écoles ont été gratuites. Elles étaient construites et soutenues aux frais de leurs fondateurs. En mettant au chiffre d'un demi million de piastres les sacrifices pécuniaires grâce auxquels ces fondations et leur existence ont pu être assurées, nous serions certainement en deça de toute exagération.

Quel pays a été plus favorisé sous ce rapport ? A quelle population a-t-on apporté avec plus d'abondance et de bon vouloir les bienfaits de l'instruction ? Quel peuple a été plus vivement pressé de s'abreuver à ces sources fécondes ?

De l'efficacité de ces écoles on peut juger par les témoignages que rapporte Mgr Taché, de vénérable mémoire, dans les lignes suivantes :

"L'honorable James W. Taylor, plus tard consul américain à Winnipeg, visita la colonie en 1859 ; le Très Honorable Sir Charles Tupper la visita en 1869 ; tous deux m'ont répété souvent que leur plus grande surprise, lors de leurs visites ici, a été de constater par eux-mêmes l'excellence de l'éducation donnée dans nos établissements de la Rivière Rouge, même à cette époque reculée : et cela, je le repète, au milieu d'obstacles sans nombre. dans une colonie naissante, isolée et éprouvée par les revers multiples."

Ces écoles furent mises à la portée de tout le monde et la population entière a pu en bénéficier ; la population entière en doit éprouver la plus vive gratitude. Jamais, en effet, ni en aucun lieu, les sacrifices n'ont été plus grands, le zèle plus constant, la situation mieux comprise, l'affection plus vive, le désir d'éclairer les intelligences plus sincère.

Notre but est de le rappeler. Nous ne devons pas laisser périr la mémoire de tels bienfaits, lesquels continuent à se répandre abondamment autour de nous et à donner des fruits dont la saveur et le parfum font juger de l'excellence de l'arbre qui les produit.

Oh non ! ne méconnaissons pas l'action de l'Eglise en notre province. Sachons reconnaître qu'elle y arempli magnifiquement, dans le passé comme aux temps plus récents, son rôle de grande éducatrice des peuples. Appliquons à l'Eglise de Saint-Boniface les paroles d'admiration et de reconnaissance que Dom Benoit adresse à l'Eglise universelle à la fin de son dernier article :

" O Eglise catholique, de quelque côté que l'esprit impartial te considère, il ne rencontre en toi que des œuvres merveilleuses qui te placent au-dessus de toute autre institution Tes ennemis voient ta lumière, et poussent la folie jusqu'à l'appeler ténèbres ; tes enfants contemplent tes splendeurs et te saluent comme le soleil du monde."

UNE BADAUDERIE

Une dépêche de Londres assure que le Vatican a donné ordre au nonce de Paris de prier les évêque et le clergé catholique, ainsi que les journaux catholiques, de de France, de cesser la campagne entreprise contre la révision du procès Dreyfus.

La même dépêche ajoute que c'est un soufflet aux Jésuites qui seraient, selon ces correspondants, les principaux instigateurs de cette campagne, et qui contrôleraient la *Libre Parole* de Drumont, opposée à la révision.

Que le Pape soit intervenu dans cette affaire de Dreyfus, il y a lieu d'en douter très fort, et il ne faut lire cette dépêche qu'avec une grande circonspection. Mais où cela tourne à la badauderie, c'est quand on veut voir dans cette intervention problématique un coup porté aux Jésuites. Et pourtant, combien vont encore croire à un complot ourdi au fond des cellules de ces religieux !

LE PLEBISCITE

Comme on s'y attendait, le vote sur le plébiscite n'a pas créé grand enthousiasme

La prohibitionistes l'emportent par en viron 12,000 voix de majorité sur le nombre de votes enregistrés ; mais le nombre de ceux qui ont voté est trop restreint pour que cette majorité soit considérée comme l'expression de la volonté du pays.

Dans les provinces maritimes, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse, l'Ile du Prince-Edouard, ainsi que dans le Manitoba, les prohibitionistes ont eu la majorité.

La province de Québec s'est prononcée carrément contre la prohibition.

Au Manitoba, les nôtres ont voté dans le même sens que leurs frères de Québec.

AU DEVOILFMENT DU MONUMENT CHAMPLAIN A QUEBEC

La vieille cité vient d'élever un monument à son fondateur. L'inauguration en a eu lieu le 21 septembre. Cette solennité a été l'occasion d'un brillant tournoi d'éloquence. M. Chauveau a présenté une adresse au Gouverneur Général, qui y a répondu en français. La parole a été prise ensuite, par le lieutenant gouverneur de Québec, par Sir Wilfrid Laurier, par l'honorable M. Marchand, l'honorable juge Routhier et l'honorable M. Duffy. Le consul français, M. Kleczkowski, en qualité de représentant de la France était aussi présent. Son discours a été très beau. Nous en détachons les passages suivants :

Dans la vaste Amérique, comme sur bien d'autres points du monde, quand vint l'heure d'ouvrir à la civilisation des horizons nouveaux, la France n'a pas failli à sa mission d'être une force initiatrice, dans le mouvement général de l'humanité. Toujours, les fils de sa prédilection, qu'elle déléguait aux régions inexplorées, ont vu grand, et ils ont vu loin. Ils ont préparé, ils ont deviné, par une sorte d'instinct prophétique, les larges voies de l'avenir. Tandis qu'il s'établissait sur le rocher de Québec, Champlain songeait à la Floride, à la mer des Antilles, à l'isthme qu'il voulait voir percer entre les deux Océans, comme plus tard Lasalle pensera au Missisipi, pour compléter l'œuvre d'expansion militaire et de ferveur religieuse commencée sur les bords du St-Laurent.

" Tout le génie de la France, a dit Chateaubriand, est dans la double milice de ses camps et de ses autels." Parole remarquable, et qui a trouvé, dans votre patrie, une application littérale ! Des camps, pour le service du Canada dans son adolescence, sont sortis des soldats intrépides dont les noms sont encore à présent, sur toutes les lèvres. Les autels ont donné, sans compter, des apôtres, des martyrs et des saints. Par un enchaînement admirable des choses, quand un jour il arriva que la milice des camps dût disparaître, la milice des autels est restée debout. Comme si la destinée avait voulu montrer qu'ayant apporté à la terre canadienne le culte du Christ Jésus, la France, en se retirant, y laissait, pour marquer son passage, un parfum d'idéalisme, dans une promesse d'éternité !

Dans cette vieille cité de Québec notamment, dans cette ville d'une originanilé exquise, autour de laquelle flotte un charme héroïque d'épopée et de rêve, chaque pierre raconte au voyageur qui passe les grandes choses d'autrefois.

C'est un service inappréciable, et pour lequel la France ne vous remerciera jamais assez. Jamais elle ne dira trop haut sa reconnaissance pour le soin jaloux avec lequel vous avez su défendre d'abord, conserver ensuite, en même temps que des traditions toujours chères à son cœur la langue qui, depuis des siècles, est celle de tous ses enfants. Aimez-là, parlez-la toujours, cette bonne langue française. Faites en sorte de vous en approprier, de plus en plus, toute la savoureuse substance. Elle est harmonieuse et forte, elle est claire, elle est tendre. Elle est par essence un instrument incomparable pour exprimer avec mesure, avec précision, avec élégance, toutes les formes et jusqu'aux moindres nuances de la pensée.

Rappelez-vous aussi qu'en des temps moins heureux elle a été, la bonne langue française, un des remparts les plus sûrs de votre individualité nationale. Quelle reste, aux jours bénis de la réconciliation dans la liberté, la joie de vos foyers domestiques, la parure et la grâce de votre vie sociale !

NOUVEAU GOUVERNEUR

Au moment ou nous mettons sous presse, le bruit se répand parmi nous que M. Forget, chef du département des Sauvages, à Winnipeg, est nommé Lieutenant-Gouverneur du Nord-Ouest. Si la nouvelle est vraie, nous en félicitons le nouveau titulaire. C'est un Canadien-Français qui fera honneur au poste.

DECORATIONS ETRANGERES

La Gazette Officielle contient une communication du gouvernement impérial rappelant aux Canadiens qu'il ne leur est pas permis de porter ni d'accepter des décorations étrangères sans une permission expresse de la Reine. Cette communication a créé tout un émoi parmi nos légionnaires de tous noms et de toutes croix. On dit que cette proclamation ne concerne point, les décarations pantificales.

DANS LE MONDE POLITIQUE

Sir J. C. Allen ancien, juge en chef du Nouveau Brunswick est mort la semaine dernière.

***

Les derniers rapports portent à 12,000, la majorité en faveur de la prohibition dans tout le Dominion.

***

L'Hon. M. Evanturel, dont nous annoncions la maladie la semaine dernière est maintenant hors de danger.

***

Les manufacturiers de cigares au Canada, demandent l'augmentation des droits sur l'importation des cigares.

***

La Colombie Anglaise désire reculer davantage ses frontières et voudrait s'annexer une partie du district du Yukon.

***

Le barreau de Montréal a donné un banquet à Lord Herschell, l'un des commissaires anglais à la conférence de Québec.

***

Sir William Van Horne, le président du C. P. R. est à Winnipeg depuis lundi, en route pour les côtes du Pacifique.

***

L'honorable M. Tarte, parlant à Peterboro, Ont. a dit qu'on ne devait point contraindre la Prov. de Québec à subir une loi prohibitive.

***

Il est entendu que la conférence de Québec va poursuivre ses travaux dans cette ville jusqu'au 14 octobre, à cette époque elle s'ajournera pendant un mois. après quoi elle reprendra ses travaux, à Washington.

MGR L'ARCHEVEQUE

Mgr Langevin est parti samedi dernier pour Ste-Rose du Lac, région du Lac Dauphin, où il a procédé à la bénédiction d'une nouvelle église. Sa Grandeur visitera aussi la paroisse St-Laurent et rentrera à Saint-Boniface, probablement au commencement de la semaine prochaine.

LE R. P. FILIATRAULT

Le T. R. P. Filiatrault, Provincial des Jésuites au Canada, est arrivé hier à St-Boniface. Le Rev. Père a été autrefois professeur à notre collège. Nous le prions de vouloir bien accepter l'expression de nos respects.

Dans le Monde Religieux

Le R. P. J. A. Magnan O. M. I était ici la semaine dernière.

Le Rev. P. de Corby, O. M. I. était à St-Boniface la semaine dernière.

Le Rev. Père Drummond S. J. a donné un excellent sermon sur le Rosaire, dimanche dernier, à la Cathédrale.

Le Révérendissime abbé Dom Gréa, C. R. I. C. Dom Léon Dunoyer et Dom Laurent Voisin sont partis pour l'Est samedi dernier. Le T. R. P. Dom Gréa retourne en France tandis que les RR. PP. Dom L Dunoyer et Dom L. Voisin vont au Nominingue.

Il y a eu première communion des enfants, dimanche dernier. à l'église de l'Immaculée Conception, Winnipeg.

Le Rev. M. Carufel de la province de Québec, depuis quelques temps en visite ici est reparti la semaine dernière.

La Révérende Sœur Letellier, est arrivée lundi dernier de Montréal. Elle est aussitôt repartie pour Edmonton.

Le Rev. Père Blais est parti hier matin pour la province de Québec et les Etats Unis. Le but de son voyage est de nous amener de nouveaux colons.

Les exercises du mois d'octobre, qui se font tous les soirs à la Cathédrale, sont suivis par un grand nombre de personnes. La musique est fournie par les Révérendes Sœurs de la Charité.

A la dernière réunion du Bureau des Etudes de l'Université, M. l'abbé Cherrier a été élu encore une fois président de ce Bureau, M. l'abbé Cherrier occupe cette position importante depuis environ vingt ans ; ce qui montre la considération dout il est l'objet à l'Université de Manitoba.

Parmi les passagers qui ont pris le convois pour l'Est lundi dernier, se trouvait M. l'abbé Gérin curé de St- Justin dans le diocèse des Trois-Rivières. M. Gérin retourne après avoir visité notre province. Il en emporte la meilleure impression. Ses sympathies nous sont acquises. Nous en sommes très heureux. M. l'abbé Brousseau est aussi parti en même temps que M. Gérin.

SEANCE ACADEMIQUE AU COLLEGE DE ST-BONIFACE

Les nouveaux officiers de l'Académie Française, au Collège de St-Boniface, ont fait, dimanche soir, leurs discours de réception. Le sujet en était un, l'Eloquence, et multiples étaient les aspects sous lesquels ils ont présenté cette "reine de tous les arts".

Monsieur J. Lajoie, président, a montré de main de maître le grand rôle qu'ont à jouer dans le discours, l'intelligence et la volonté réunies. Le vice-président Monsieur F. Lachance a vivement intéressé son auditoire par les charmes d'un style élégant et par la force de sa vibrante parole.

Le jeune orateur a su parler le vrai langage du patriotisme, et il a excellé surtout dans l'image qu'il a faite de l'orateur chrétien luttant avec les armes de la parole pour le triomphe de la cause du Christ. Vint ensuite l'essai plein de verve et de fécondité du secrétaire, M. E. Beaupré. Celui-ci sut habilement faire valoir l'importance de l'*action* oratoire, en ornementant l'utile de tous les charmes du beau.

Au travail du secrétaire vinrent s'ajouter les allocutions des deux conseillers, MM. J. Laliberté et A. Sabourin. L'un expliqua le sujet suivant : "la mémoire est une chose indispensable pour un bon orateur". L'autre, dans un style neuf et châtié, montra l'éloquence en action, dans la personne du célèbre avocat Berryer.

Le Pévd Père Blain, préfet des études, mit fin à la séance par quelques parolesd'encouragement qu'il adressa aux élève.

La séance de dimanche soir fait beaucoup espérer pour l'année académique qui va commencer. Nul doute que, grâce aux brillantes qualités des jeunes débutants, et grâce aussi à l'habile direction du Revd Père Carrière, S. J., l'Académie du Collège de St-Boniface ne verra pas, cette année, son étoile pâlir.

A WINNIPEG

Il y aura mardi prochain à l'école Ste-Marie de Winnipeg, une assemblée dans le but d'aviser aux moyens à prendre pour établir des écoles catholiques volontaires dans la ville. Cette assemblée a été demandée par Sa Grandeur Mgr Langevin.

(*Morning Telegram*).

LA RECOLTE

Le gouvernement provincial de Manitoba vient de publier son estimé officiel concernant le rendement de la récolte cette année.

Le blé a donné, 17.41 boisseaux à l'acre, soit un total de 25,913,155. Le rendement du blé, qui n'est que de 13,8, au sud, monte a 21,2 plus au nord. l'avoine 35.02 à l'acre soit 13,029,944 boisseaux, l'orge 27.77 a l'acre, soit 4'611,314 boisseaux en tout.

Ces résultats sont magnifiques, et nous sommes heureux d'apprendre par les nouvelles qui arrivent de partout, que les nôtres sont généralement très satisfaits de la part qui leur échoit cette année.

DECES

Nous regrettons d'apprendre que M. Liguori Gagné a eu la douleur de perdre son fils, Joseph-Antonin-Fortuna, décédé le 28 sept. à l'âge de dix mois et trois jours. Le sépulture a eu lieu le lendemain.

Nous prions M. Gagné et sa famille de vouloir bien accepter nos sincères condoléances.

L'AFFAIRE DREYFUS

La révision du procès Dreyfus cause toujours la plus grande agitation en France et à l'étranger.

S'il faut ajouter foi à ce que disent les journaux sur les causes de la dmission du l'ex-président de la République Casimir Périer la France se serait trouvée à un moment donné, à la veille d'une nouvelie guerre avec l'Allemagne. Le patriotisme de Casimir-Périer en s'effaçant par sa démission, afin de donner satisfaction à l'empereur d'Allemagne, aurait épargné à la France les malheurs d'une nouvelle invasion.

Voici ce que dit à propos de cette affaire le "*Daily News*" de Londres, 27 sept :

"Les personnes dans le secret sur l'affaire Dreyfus sont l'empereur, le comte de Munster, M. Dupuy, Hanotaux, le général Mercier, le général de Boisdeffre, le colonel Schwarzkoppen, le commandant Esterhazy et feu Henri Sandherr. En dehors des ministres français, d'autres personnes eurent le dossier en main.

"Au mois de décembre, 1894, une rapport détaillé de l'affaire Dreyfus que le comte de Munster a envoyé par le courrier habitue à l'empereur a été intercepté et photographié à la frontière française. Cependant, il est parvenu sans retard à l'empereur quelques jours après. Ce fait a été connu au bureau des renseignements à Berlin et l'Allemagne a donné l'ordre au comte de Munster de demander ses passeports, car le déli était considéré comme détournement. Lorsque le comte de Munster a fait cette demande au palais de l'Elysée, le président Casimir Périer a été atterré de la promptitude de la révélation et il était hors de lui. Dans une scène extraordinaire, il a donné sa parole d'honneur qu'il ne connaissait rien de l'affaire, et, il a promis solennellement d'empêcher que pareille chose se renouvelle.

"Le comte de Munster s'est déclaré satisfait et a expédié un second rapport au sujet de cet entretien. Ce document a été de même intercepté et photographié, la plaque négative arrivant au ministère des affaires étrangères de France dans les 48 heures.

"Quelques jours plus tard le 12 janvier 1895, le comte de Munster s'est présenté au palais de l'Elysée et a annoncé tout d'un coup que l'Allemagne mobiliserait ses troupes immédiatement si on ne lui donnait pas satisfaction pour cette nouvelle insulte. Un scène dramatique s'en est suivie. Le comte de Munster s'est affaissé dans un fauteuil, en proie à une violente agitation, reprochant à M. Casimir-Perier de l'avoir déshonoré aux yeux de l'empereur.

"M. Casimir-Périer, accablé, n'a pas pu répondre tout d'abord, mais ensuite il a dit : "Dites à votre empereur que je lui donnerai moi-même satisfaction. Je ne veux pas sacrifier le pays. Je prie Sa Majesté de s'en contenter.

"Deux jours après, M. Casimir-Périer donnait sa démission."

D'un autre côté. La Gazette de l'Allemagne du Nord :", de Berlin, déclare que l'histoire publiée pas le "Daily News" au sujet de la démission de M. Casimir-Périer est simplement fausse.

CHRONIQUE LOCALE

—M. J. Brousseau, architecte, et Madame Brousseau, sont partis pour Montréal le semaine dernière.

—Melle Mélina Beaupré, de Stony Mountain, était en promenade à St-Boniface, la semaine dernière.

—M Frédéric Létourneau, de St-Eustache, Man., était à St-Boniface, vendredi, en voyage d'affaires.

—M. et Madame Eugène Dubuc, de Lorette, étaient en promenade ces jours derniers chez l'Honorable Juge Dubuc.

—On demande immédiatement au magasin Gareau, un jeune employé de 14 ou 15 ans, de préférence sachant parler les deux langues. 42

—Mme Veuve Thomassin, qui, depuis une couple de mois était en promenade à St-Eustache, est revenue la semaine dernière dans notre ville.

—Mme J. E. P. Prendergast, qui depuis une couple de mois était en promenade en la province de Québec, est revenue de son voyage.

—M Amédée Manseau, député préfet au Pénitencier de Manitoba, et sa famille, étaient en promenade à St-Boniface, ces jours derniers.

—M. Ovide Préfontaine, autrefois de St-Pierre, vient d'ouvrir un magasin à Winnipeg. Nos félicitations et nos souhaits de succès à notre ami.

—Nos lecteurs trouveront en 1ère page le récit très intéressant d'un jeune soldat assistant à sa première bataille, dans la récente guerre hispano-américaine.

—Sir William Van Horne, président du Pacifique Canadien, et M. W. Ogilvie, sont à Winnipeg depuis lundi dernier, en route pour l'Ouest.

—Les dames de la paroisse de l'Immaculée Conception se réuniront jeudi prochain pour organiser un bazar qui aura lieu à la fin du mois, au profit de l'église.

—Il est rumeur qu'à l'accasion de l'innauguration du chemin de fer "South-Eastern" une excursion à prix réduits aura lieu. 50 centins serait le prix du voyage, aller et retour.

Melle Albertine Bourbeau qui a passé trois ans chez les Dames Ursulines de Québec, continue son cours cette année chez les Dames de Jésus-Marie à Winnipeg.

—M. Alexandre Bourbeau fils de M. A. Bourbeau de Winnipeg est parti jeudi dernier pour L'Université de Québec, pour continuer son cours la à Faculté de medecine.

—Le Manitoba est en vente à Winnipeg chez M. G. R. Vendôme, 290, rue Principale et Melle Kéroack, coin de la rue Principale et Water. A St-Boniface chez M. J. B. Leclerc, barbier et agent de journaux, avenue Taché.

—Le village de Treherne a été dévasté la semaine dernière par un désastreux incendie. Les habitants du village en question ne se sont pas découragés pourtant, et ont recommencé à construire de nouvelles bâtisses.

—Pour poeles de toutes sortes et de toutes dimensions, poëles carrés (box stoves) à bois, fournaises à charbon, allez chez Ed. Guilbault. Aussi quelques poëles à bois et à charbon, de seconde main, mais en très bon état 46

—M. A. F. Brouard, le marcheur fançais qui a fait un pari de $5,000, qu'il se rendrait à pied de New-York à Dawson City, est arrivé à Winnipeg hier. Il demeurera ici toute la semaine et marchera dans un rond à patiner à Winnipeg.

—M. Louis P. Brault, de Lowell, Mass, pressier en chef aux ateliers du *News*, de cette dernière ville, était en visite à Winnipeg et à St-Boniface la semaine dernière. M. Brault ne pensait pas voir une aussi grande ville que Winnipeg dans l'Ouest Canadien.

—A l'occasion de la bénédiction de la nouvelle église de Sainte-Anne des Chênes, le premier novembre prochain, fête de la Toussaint, il y aura une excursion en chemin de fer, de Saint-Boniface à Sainte-Anne. Départ le matin vers les huit hrs et retour dans l'après midi. Nous donnerons les autres détails dans notre prochaine feuille.

—Les Delles Juliana et Cécile Lebel, nièces du Rev. P. Lebel, après un séjour de six semaines à St-Boniface, sont parties hier mardi pour l'Est, en compagnie de Melle Eugénie Richard de Somerset. Delle Juliana se rend à Halifax N. E., et Delle Cécile à Cacouna.

—MM. Houde et Marcoux ont obtenu le contrat pour défaire la bâtisse centrale de l'Exposition. Une partie du bois qui est entré dans cette construction pourra s'acheter à très bon marché en s'adressant à M. Houde au village et à M. Arcadius Marcoux, sur le terrain de l'Exposition. 46

—La température est assez désagréable depuis quelques jours. Samedi, la pluie et la grêle s'abattaient sur nous et depuis, l'aspect ciel a continuellement varié; hier soir nous avions un peu de neige. Le soleil s'est montré ce matin et les *connaisseurs* prédisent des beaux jours pour assez longtemp.

—Du 4 au 7 octobre inclusivement le chemin de fer "Northern Pacific" vendra à partir de certains points sur ses lignes du Manitoba dès billets aller et retour pour Grand Forks, à des prix très réduits. C'est une occasion excellente pour ceux qui désirent voir la parade dans les rues et les autres démonstrations qui se feront à cette époque à Grand Forks.

—M. Joseph Rocan, étudiant en médecine, vient de donner au Collège de St-Boniface plusieurs instruments de physique et substances chimiques. Le professeur de Sciences lui en est très reconnaissant, car ce présent arrive à point pour faciliter les expériences scientifiques de la nouvelle année scolaire. Nous prenons la liberté de féliciter notre ami et ancien camarade de ce don magnifique au Collège, dont nous avons tous gardé un si bon souvenir.

Chronique de la Province

(De nos correspondants particuliers)

Saint-Jean-Baptiste

—Dimanche dernier a eu lieu en cette paroisse, une assemblée en rapport à l'Union Franco-Canadienne. M. A. Charland représentant de cette institution nationale, donna à la nombreuse assistance présente, les circonstances qui ont autorisé la fondation de cette organisation et en démontra le but et et avantages. Plusieurs personnes sont entrées dans la société, entr'autres, MM. Joseph Baril, Notaire, G. A. Dubuc, médecin, Jos. Pélissier, Ls. Marcile, Amable Dupuis, F. X. Carrière, Paul Péloquin, etc. etc.; Un très grand nombre de nos compatriotes ont manifesté le désir de se joindre à leurs amis afin de grossir le Bureau qui sera établi ici sous peu.

—Aujourd'hui, journée de l'exposition; beaucoup de monde, s'il faut considérer le contretemps de la température de ces derniers, jours, se sont donnés la main pour en faire une journée de Succès. La foule est nombreuse et les représentations sont magnifiques.

—Les dernières pluies, n'ont pas causé ici le dégât que l'on craignait; les battages se continuent généralement.

—Notre digne et estimé pasteur, le Rev M. Filion est attendu de la Province de Québec dans quelques jours.

Letellier.

—Les pluies, de ces derniers jour, sont retardé les travaux, sans crainte pour nos Cultivateurs de souffrir de pertes appréciables. Les chemins sont assez passables.

—Le Rev M. T. Campeau, curé de St-Joseph a joint le Bureau de l'Union Franco-Canadienne, établi ici le 1er Octobre courant, de même M. Alex. Boiteau s'est aussi réuni à ses amis dans cette organisation nationale, comme fondateur.

—Les battages se font incessamment, et le blé donne un très bon rendement.

Notre Dame de Lourdre

Sa Grandeur a fait jeudi dernier quatre ordinations. Elle a pormu à l'ordre de la prétrise Dom Joseph Radez; au diaconat, Dom Victor Epinard et M. l'abbé Duffy; au sous-diaconat, Dom Augustin Bernier. Après ces augustes cérémonies, Dom Benoit présenta à Monseigneur une adresse qui est comme la première page de l'histoire de la fondation des établissements religieux de cette locatité. Mgr y répondit avec affeclion. Parmi les étrangers présents on remarquait M. l'abbé Perquis, curé de St-Léon.

En même temps que Sa Grandeur, Dom Gréa quittait Notre-Dame de Lourdes, emmenant avec lui le Rev P. Léon et le Rév P. Laurànt, dont la résidence sera désorma is à l'Annonciation, au Nominingue. Le Rév. P. Léon est nommé prieur de cette maison. Dom Gréa s'embarquera pour l'Europe, à Québec samedi, le 8 oct.

Abonnez-vous au journal *Le Manitoba*, le plus ancien journal français de la Province et du Nord-Ouest. Abonnement, $1.00 par année, payable d'avance.

COMMERCE

Marchés de Saint-Boniface et de Winnipeg corrigés le 4 Octobre 1898.

	$ cts.	$ cts.
Beurre, frais, la lb	0 14	à 0 18
Beurre, salé, la lb	0 12	à 0 15
Fromage	0 8¾	à 0 9½
Œufs frais, la doz	0 15	à 0 18
Œufs en boîtes, la doz	0 13	à 0 14
Patates nouvelles, le minot	0 20	à 0 22
Navets, le minot	0 20	à 0 30
Carrottes, le minot	0 40	à 0 45
Panais, la lb	0 02	à 0 00
Betterave, le minot	0 30	à 0 40
Oignons, le minot	0 50	à 60
Choux, par douzaine	0 25	à 0 40
Oie, par lb	0 00	à 0 12
Canards, par lb.	0 00	à 0 12
Dindes, par lb	0 08	à 0 12
Poulets, par lb	0 08	à 0 10
Paille, la tonne	5 00	à 8 00
Bœuf vif, par lb	0 02½	a 0 03
Porc, abattu, par lb	0 06½	à 0 07½
Cochons, vif, par lb	0 05	à 0 05¼
Mouton, par lb	0 07	à 0 09
Veau, abattu, par lb	0 08	à 0 09
Veau, vif, par lb	0 05	à 0 06

GRAINS.

Blé dur, par minot	0 58	à 0 58
Avoine, par minot	0 32	à 0 42
Orge "	0 00	à 0 32

FARINE.

Farine par 100 lbs, Roller Process	2 05
" Strong Baker	1 85
" Manitoba Baker	1 45
" Imperial Baker	1 30
" Supérieure XXXX	1 15
" Nestor	0 90

BOIS ET CHARBON.

Tremble	3 00 à	3 25
Frêne, chêne et épinette rouge	4 00 à	4 50
Charbon dur	8 50 à	8 50
Charbon mou	4 50 à	0 00

FOIN.

Foin de prairie, 1ère qual.	5 00 à	6 00
Foin pressé, par tonne	0 00 à	0 00

DE PAR LE MONDE

Jamais la mortalité enfantine de Paris n'a été si élevée. Une des causes principales de la mort des enfants serait due à l'écrémage du lait et a son coupage avec des eaux plus ou moins pures.

Les dernières nouvelles du Labrador annoncent un bien triste état de choses. La pêche a manqué complètement depuis Natashquan jusqu'à Bonne Espérance, sur une étendue côtière de 280 milles. Pour comble de malheur, une épidémie de rougeole et de grippe y sévit en ce moment.

Les troubles recommencent en Crête. On massacre les Chrétiens par centaines.

A Candie, la boucherie a été horrible. Les consulats d'Allemagne et d'Angleterre ont été saccagés. Le nombre des victimes, connu à cette heure, est de 300 chrétiens et de 67 sujets britaniques massacrés.

L'empire austro-hongrois est soulevé contre les Italiens, à cause de l'assassinat de l'Impératrice Elisabeth. De violentes démonstrations anti-italiennes ont eu lieu. A Trieste, dans une bagarre sanglante, six italiens ont été tués. A Cratz, un colporteur italien a été lynché. A Vienne, 1,500 Italiens employés par la corporation, ont été renvoyés afin d'empêcher une émeute. Le consulat italien est gardé par un fort détachement d'infanterie.

Un statisticien anglais, après un calcul approfondi de l'accroissement annuel moyen de l'aliénation mentale, est arrivé à la conclusion qu'en l'an de grâce 2301, les asiles d'aliénés n'auront plus leur raison d'être, attendu qu'alors il n'y aura plus assez de personnes saines d'esprit pour prendre soin des fous. Ce n'est pas rassurant......

Une dépêche de Madrid dit que la majorité des hommes politiques espagnols sont d'avis de renoncer entièrement aux îles Philippines, espérant que l'Espagne s'assurera ainsi, en échange, des avantages économiques considérables.

Ils croient qu'en conservant les îles, le pays risquerait d'amener des complications.

On n'adore plus, comme St-Chrysostôme le remarque, des idoles d'or et d'argent ; l'or et l'argent même sont adorés, et c'est en eux que l'on espère.

Il y a très peu d'années existait dans le comté de King, en Californie, un lac de 80 milles de longueur et de 40 de largeur, le lac Tulare. Aujourd'hui, grâce à des travaux de dessèchement conduits avec une persistance toute américaine, le lac a fait place à une égale étendue de terre arable.

On dit que la France a résolu de reconnaître la république des Philippines telle que constituée par Aguinaldo.

Madame Carnot, veuve du Président Carnot, assassiné le 24 juin 1894 à Lyon, est décédée le 30 sept., à Château de Presle, (France).

A la Havane, le 26 septembre, l'exhumation officielle des restes de Christophe Colomb a eu lieu en présence du général Blanco, du secrétaire Govin, du gouverneur civil, de l'évêque et de quelques autres autorités. Le public n'a pas été admis dans la cathédrale, dont l'entrée était gardée par un détachement de police, qui retenait la foule assemblée devant l'église.

Gladstone avait de l'interview, une sainte horreur......En sait-on la cause ?

Au cours d'une conversation avec un journaliste novice, il lui dicta, pour éviter que sa pensée fut mal traduite, cette phrase :

" We have burnt our boats and destroyed our bridges." (Nous avons brûlé nos vaisseaux et détruit nos ports.)

Le lendemain, dans le journal auquel collaborait son interviewer de la veille, le Grand Anglais lut avec stupéfaction.

" We have burnt our boots and destroyed our breeches." (Nous avons brûlé nos bottines et abimé nos pantalons !!!)

La synagogue de la ville de Boston a été le théâtre d'une scène aussi étrange que significative.

Le rabbi Raphaël Lasker ayant annoncé à ses fidèles, que le conseil de cabinet de France s'était déclaré favorable, en principe, à la révision du procès Dreyfus, une formidable acclamation est sortie de toute les poitrines.

Une indescriptible scène d'enthousiasme s'en est suivie et dans le paroxysme de leur joie plusieurs femmes se sont évanouies.

A Paris dans une grande réunion convoquée pour protester contre la révision du procès de Dreyfus, M. Paul Deroulède a prononcé un discours dans lequel il a violemment dénoncé M. Brisson et les principaux partisans de la révision.

" Si une révolution éclatait et si la guillotine se dressait de nouveau dans Paris, dit M. Deroulède, la première tête qui devrait tomber serait celle de Clémenceau. Si jamais Dreyfus rentre en France, il sera lynché."

Pour terminer il annonce son intention de reconstituer la " ligue des patriotes " autrefois dissoute par le gouvernement.

Le major Esterhazy a cédé ses droits d'auteur, sur son livre de confessions dans l'affaire Dreyfus, à l'éditeur Grand Richard, de Londres.

La bicyclette fait des progrès tous les jours dans le monde et s'implante de plus en plus dans les mœurs.

Des rapports consulaires signalent que les gens du pays de Siam et du Cambodge sont enthousiasmés de ce nouveau mode de locomotion et paient jusqu'à 200 et 300 dollars pour des bicyclettes très ordinaires.

Stéphane Mallarmé, poète français bien connu, un décadent est mort. Il était âgé de 56 ans.

L'hon Thomas F. Bayard, ancien ambassadeur américain, à Londres, est mort. M. Bayard est né à Wilmington, Del., le 29 octobre 1828. Il a été secrétaire d'Etat sous l'administration Cleveland.

Une collision s'est produite entre un train de marchandises et un train de passagers, la nuit dernière, à Cossen, sur l'Order. Quatre personnes ont été tués et plusieurs ont été gravement blessées. Cet accident est dû à l'erreur d'un employé.

A Propos d'Agriculture

L'Elevage de la Volaille

M. Thomas Fraser, de Montréal, à la question d'un représentant du *Prix-Courant*, sur les profits à réaliser dans l'élevage des volailles, l'invitait à parcourir une carte-circulaire qu'il a l'habitude de distribuer aux fermiers de langue anglaise. Comme ce document pratique est de nature à rendre service à quelques lecteurs du *Prix-Courant*, nous croyons devoir le traduire.

M. Fraser pose la question :

"*L'élevage de la volaille constitue-t-il une industrie payante ?*"

Et il répond comme suit :

"*Nos fermiers devraient abandonner l'idée que l'élevage de la volaille donne peu de profit ;*" Et il continue en ces termes :

"Qu'ils accordent à cette question l'attention voulue et la traitent au point de vue des affaires, et ils en constateront le profit. Lorsque les œufs se vendront au poids, les fermiers s'empresseront de choisir de bonnes races de poules. Le marché anglais est ouvert à l'importation de tous les gros œufs et de toutes les volailles que le Canada est capable de produire Les œufs à cinq cents la douzaine réalisent, même à ce prix, un profit pour le fermier."

Voici maintenant les chiffres tels que les fournit M. Thos. Fraser :

La poule l'emporte sur la vache.—

Une vache moyenne coûte, disons $30 ; elle rapportera en 12 mois une moyenne de $30

Elle donnera naissance à un veau, estimé à.. 5

Revenu brut d'une vache — par année.......... $35

Le coût de l'élevage d'une vache est de $35 ; sa nouriture coûte une moyenne de $20 par année : un acre d'herbage est à peine suffisant pour son pâturage ; une vache a besoin d'une étable ; il faut traire une vache, puis livrer le lait à la manufacture, ce qui signifie du travail et de la dépense.

Voyons maintenant ce que le même montant placé sur des volailles peut produire.—Supposons qu'une poule moyenne coûte 30c : 100 poules à 30c. coûteront...,... $30

Un grand nombre de poules pondent 15½ douzaines d'œufs par saison, chacune : disons que la moyenne sera de 9 douzaines.—8 douzaines =800 douzaines à 10c......... 80

Les 100 douzaines restant donneront une couvée moyenne de 700 poulets à 15c... 105

REVENU BRUT DES POULES (5 fois plus grand que— celui d'une vache)..............$185

Un minot de blé-d'inde ou de blé nourrira une poule pendant 12 mois ; un acre de terre suffira pour 75 à 100 poules ; les poules Plymouth Rock des couvées du mois d'avril donneront plus d'œufs que celles du mois de mai ; le profit sera 1½ fois plus grand ; un apprenti au poulailler occasionne peu de dépenses et s'il est bianchi à la chaux chaque semaine, on n'aura pas à craindre d'ennuis par suite de vermine.

Deux ans est un âge respectable pour une poule ; les œufs à la douzaine devraient peser au moins 1½ livres ; une poulette de 4 mois devrast peser 4 à 5 livres ; le fumier de volail les se vend $25 par tonne."

Voilà un sujet de médition pour les nombreuses personnes qui cherchent l'art de se faire des rentes.

—*Le Prix Courant*.

Les Poules et les Rayons X

Jusqu'à présent, on s'est surtout servi des rayons X, en médecine et en chirurgie, pour étudier les lésions organiques ou découvrir la place exacte des corps étrangers logés dans l'épaisseur des tissus. Un Californien, M. Rudolph Spreckels, vient de trouver une nouvelle application fort curieuse de ces rayons, à laquelle, certainement, personne n'a-vait songé avant lui.

Il possède, aux environs de San-Francisco, une vaste ferme où il élève plus de quatorze mille poules, coqs et poulets. Il fait, en outre, un grand commerce d'œufs avec les principaux marchés des Etats-Unis.

M. Spreckles ayant remarqué que sur cinq poules, en moyenne il y avait une mauvaise pondeuse, et éprouvant de ce fait une perte assez importante, a eu l'idée de soumettre ses pensionnaires à l'épreuve des rayons cathodiques, ce qui lui a permis de découvrir certains vice de conformation chez les poules dont les produits étaient moins bons ou moins nombreux.

Il peut examiner ainsi de trente à quarante bêtes par heure et se débarrasser au meilleur compte des mauvaises pondeuses, après les avoir fait engraisser Depuis ses premiers essais, il a augmenté la production en œufs de sa basse-cour d'au moins 25 pour cent.

MENUS PROPOS

Entre un Bordelais et un Marseillais :

—Moi, dit le Bordelais, je pends un poulet à un clou, et sous le poulet une bécasse. Au bout d'un mois le poulet, a pris tout le goût du gibier. Alors, je jette la bécasse et...je mange le poulet.

—Moi, c'est bien plus fort, répond le Marseillais, ze fais la même çose, seulement ze zette la bécasse, ze zette le poulet et ze ...manze le clou.

Entendu à la station des tramways électriques :

Un individu gravit le marchepied et après un coup d'œil dans l'intérieur de la voiture :

—Allons, bon ! l'arche de Noé est déjà pleine.

—Non, monsieur, dit une dame de l'intérieur, montez ; il nous manque encore le dindon.

FEUILLETON DU *MANITOBA*.

LE VENDREDI

DE

PIERRE BERNARD

No. 14

(*Suite*)

Il se leva, regarda sa nièce dans les yeux et très affectueusement lui dit :

—Si le prétendu est, comme j'ai lieu de le penser, sage et bon, s'il a pour richesse un nom sans tache, une jeunesse chrétienne, généreuse et pure, dans ce cas, je donne ma fortune aux nouveaux époux et me réserverai peu de chose.

Il embrassa sa nièce et celle-ci, très émue, murmura :

—Merci, mon bon oncle.

Il fit quelques pas, se retourna :

—A propos..., aurez-vous jeudi M. Pierre ?

—Je ne sais, mon oncle, il ne vient pas souvent.

—Moi, je le vois tous les dimanches. Celui -là a tous les talents, toutes les vertus... Je l'apprécie de plus en plus.

—Moi aussi, cher oncle.

—Allons, au revoir... Je ne veux pas forcer votre confiance.

—Oh ! je voudrais nommer le futur, pensa Mme Devillers ; cependant il vaut mieux se taire..., puisque M. Devillers l'exige.

C'était le printemps ; Étiennette descendait au jardin pour arroser ses fleurs et donner la pâture aux petits oiseaux. Au bas du grand escalier, elle trouva Baptiste qui, ayant obtenu huit jours de vacances pour affaires de famille, arrivait de Vendée. Il soutenait de ses deux mains, avec toutes sortes de précautions, une petite jardinière rustique, enguirlandée de tiges de lierre, d'où s'élevaient des perce-neige entremêlés de mousse et de violettes blanches d'une incomparable fraîcheur.

—Oh ! Baptiste que cela est délicieux, fit Mlle Etiennette, arrêtée à la dernière marche de l'escalier.

—C'est Mlle Germaine et Mlle Jeanne qui envoient cela à leur frère, annonça Baptiste d'un air satisfait. Si Mademoiselle le permet, je vais le porter chez M Pierre avant qu'il n'arrive à l'étude.

—Que c'est ravissant ! Allez vite, Baptiste... Mais non, reprit-elle en levant son petit doigt péremptoire. Attendez.

Etiennette revint ; elle inspecta le grand vestibule d'un regard rapide, courut à la corbeille, écarta les brins de mousse, laisa tomber de place en place, de petits objets ayant la forme d'une médaille, et se dirigea vers ses fleurs et ses oiseaux.

Le matin était charmant, les oiseaux gazouillaient sur les rameaux humides ou picoraient dans le gazon le pain qu'Etiennette émiettait avec soin. Elle se sentait plus heureuse encore qu'elle ne l'était ordinairement. Enfin, la jeune fille remonte pour jouer quelque mélodie gracieuse à l'unisson de ses pensées ; elle entre dans son petit salon Le soleil inonde les roses du tapis, mais ni le soleil ni les roses ne ravissent, en ce moment, son regard et son cœur. La petite corbeille aux blancs perce neige repose sur l'encoignure, au pied de la Madone.

—Oh ! trop jolie, trop jolie. Comment te trouves-tu là petite corbeille ? murmura Étiennette, saluant de la main en s'avançant pas à pas. Puis, tout à coup, elle s'approche vivement, écarte les brins de mousse et trouve tout ce qu'elle y avait déposé avec tant de joie.

Elle sonne.

Baptiste arrivait radieux.

—Pourquoi cette corbeille est-elle là, Baptiste ?

—Mademoiselle, M. Pierre a parcouru la lettre de sa sœur et m'a dit : "Cette corbeille n'est pas pour moi. Mes petites sœurs l'envoient à Mlle Devillers. Porte-la vite. " Jamais je n'avais vu monsieur aussi pressé, grommela Baptiste tout en riant.

—C'est bien, reprit très doucement Étiennette. Votre mère a été heureuse de vous revoir.

—Oh ! oui, la chère femme. Elle remercie Mademoiselle de son jupon d'étoffe, de son fichu de laine.

—Je dois bien cela à vos bons services, Baptiste.

Et d'un geste aimable elle le congédia.

—On sait donc là-bas que j'éxiste, pensait Étiennette.

Et la jeune fille demeura pensive, souriant à ses pensées. Elle n'ouvrit ni Mozart, ni Handy ; d'autre mélodies chantaient en son cœur. Il lui semblait entendre les voix enfantines de Germaine, Jeanne et Thérèse gazouillant le nom d'Étiennette, en présentant de leurs mains la mousse et les fleurs à sœur Elisabeth.

Elle était là, rêveuse et charmée lorsque sa mère, écartant la portière vint s'asseoir tout près d'elle.

—J'écoutais en me demandant si tu étais vraiment chez toi, dit en souriant Mme Devillers ; je n'entendais ni chant ni piano.

—Je suis là, je suis là, chère mère : viens, que je te raconte combien je suis heureuse ce matin. Il y a quelque chose de radieux dans l'air, dans le ciel. Il n'a pas encore fait aussi beau. Regarde, ma mère, cette jolie corbeille que m'envoient les gentilles sœurs de M Pierre. Est-ce aimable ! Oh ! je voudrais les avoir pour amies.

—Tu ne les connais pas Etiennette.

—Oh ! mère, Baptiste m'en a parlé,... et vois cette petite corbeille, cette mousse, ces fleurs délicates, toutes blanches... Ma corbeille a plus d'éloquence que bien des paroles. Il me faudra leur écrire et les remercier.

—Tu auras. ma fille, quand tu le voudras, une corbeille plus précieuse que celle-là.

—Je ne sais pas.

—Ta corbeille de noce.

—Cela dépend... Qui donc me l'offrira ?

—Eh bien, je vais te l'indiquer, Etiennette, mais ne le révèle à qui que ce soit- Si ton père y faisait allusion, réponds comme si tu l'ignorais encore.

—Mère, dit Etiennette avec une gravité que démontrait son horreur du mensonge, mère, je ferai de mon mieux.

—Ton père veut te cacher le nom et donner au prétendant le temps, l'occasion de se faire remarquer et aimer de toi, sanque l'obéissance t'y incline, affirmant que les femmes préfèrent ce qui ne leur est pas imposé. Moi je sais, continua sa mère en la regardant avec une attention marquée, je sais qu'une jeune fille pieuse, modeste, réservée, sage comme le doit être ma fille, ne saurait arrêter sa pensée sur qui que ce soit avant de connaître l'opinion, la volonté de ses parents.

Étienette avait incliné son charmant visage et baissé ses longues paupières. Sans lever les yeux, elle dit humblement et très bas ;

—Mère, puisque tu as tant de bonté pour ta fille, quelle est ce nom ? Je serai toujours disposée à faire ce que mon père désire.

—Tant mieux, ma chère fille ; eh bien, M. Edouard Bertreux demande ta main et ton père agrée sa demande.

—Oh ! ma mère, s'écria Etiennette en palissant, est-ce possible ? Je croyais qu'on ne cherchait à s'unir que lorsqu'on avait les mêmes goûts, les mêmes idées les mêmes principes.

—Ce serait le bonheur sur la terre, mon enfant, et le bonheur n'est pas de ce monde.

—Ce bonneur doit être permis, ma mère, reprit Etiennette en relevant la tête. Il n'éloigne ni les épreuves ni les devoirs. Il donne les moyens de supporter les uns, d'accomplir les autres. Ma mère, ajouta-t-elle avec une angoisse profonde, j'ai beaucoup réfléchi depuis que tu m'as parlé de mariage.

Alors Étiennette, avec un sentiment inexprimable, accentua ces paroles :

—Je veux bien ne pas me marier... mais, ma mère, jamais... jamais je n'épouserai M. Bertreux.

(*A suivre*)